



Brézé une incroyable forteresse souterraine

Tous ceux qui connaissent le château d'Ivry savent qu'il est l'un des premiers châteaux en pierre et que l'observation de ses vestiges permet de suivre l'évolution de l'architecture militaire du X^e siècle jusqu'à la fin de la guerre de Cent Ans. Il est cependant une rare spécificité que seul le château de Brézé en Anjou possède encore dissimulée dans ses profondeurs, sous et au pourtour d'un bel ensemble Renaissance, c'est l'incroyable réalisation d'une forteresse et basse-cour souterraine.

C'est ce que nous sommes allés découvrir à l'automne 2021, lors de notre sortie annuelle, afin de parfaire notre savoir sur les systèmes défensifs et le mode de survie en temps de conflit au moyen-âge.

A notre arrivée, hormis être passé en voiture devant une porte fortifiée qui ponctue une des entrées dans les murs qui ceignent le domaine, rien ne nous indique que nous sommes sur un site millénaire exceptionnel. Face à nous, sur un parterre de verdure, se dresse une bâtisse Renaissance ceinte de douves, propriété aujourd'hui du Comte et de la Comtesse Colbert dont nous apprendrons plus tard qu'elle fut construite par Pierre de Brézé, puis entièrement reconstruite entre 1560 et 1580 par Arthus de Maillé-Brézé.



Ce n'est qu'au moment de franchir le pont et pont levis qui surplombe les douves sèches que nous prenons conscience de la singularité du site. La profondeur des douves creusées au XI^e siècle, puis approfondie au XIV^e est vertigineuse. L'excavation de 18 m de profondeur sur 13 m de large suit le pourtour immédiat des fondations longeant les façades et contournant la base en glacis des tours qui ponctuent l'extrémité de chaque corps de bâtiment. Par-ci, par-là on peut distinguer dans les parois quelques ouvertures qui nous laissent entrevoir quelques aménagements souterrains dont on ignore encore l'ampleur.

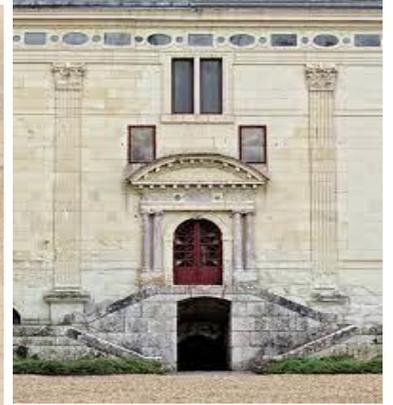
Ayant franchi la passerelle de ce qui fut autrefois un pont levis, nous nous retrouvons dans la cour d'honneur où, muni de nos audioguides, nous écoutons l'histoire et l'évolution du château qui remonte au temps les plus anciens et la vaillance d'un homme : Pierre de Brézé, seigneur de Maulévrier (voir page 15).

Du château primitif du XI^e il ne reste presque plus rien. Les éléments les plus anciens toujours visibles sont les tours d'extrémité de la façade principale côté Ouest, et un fragment de la tour rectangulaire accolée au logis Renaissance à l'angle Nord-Est datant du XIII^e siècle.

L'origine des premiers bâtiments date du XV^e siècle. Grâce à une autorisation du roi René le château fut fortifié dès 1448 par Gilles de Maillé Brézé. C'est alors qu'il fut entouré de douves sèches de 10 à 12 mètres de profondeur dont on a pu extraire les pierres pour la construction. Afin de garantir la défense, l'orateur nous dit que les douves furent alors protégées par un système de défense souterrain que nous pourrions voir plus tard. Mais auparavant, il nous engage à découvrir le château Renaissance.

Les bâtiments qui nous entourent datent de 1560-1580. A cette époque l'édifice médiéval est totalement détruit pour faire place à la demeure que nous voyons aujourd'hui. Un corps de bâtiment construit en U, qui à l'ouest est bordé de deux tours rondes et massives qui prennent naissance dans le fond des douves. La décoration de la façade comporte.../..





de nombreuses caractéristiques du nouveau style inspiré par l'antiquité : pilastres cannelés d'ordre corinthien, porte d'entrée accostée d'une double colonnade de marbre rouge d'ordre ionique. Autrefois sculptée, la porte d'entrée comportait une Vénus allongée à demi nue et une inscription : « je ne suis pas cette Vénus qu'ont créée les poètes ; je suis la Vénus qui ramène à ce qui est nourri d'une flamme pieuse » Mais une des Grands-mères du comte Colbert, actuel propriétaire des lieux, jugeant cette tenue indécente fit supprimer et jeter dans un puits cette sculpture. C'est à cette époque que les douves furent approfondies. D'importantes structures destinées aux dépendances seigneuriales furent creusées, et le système défensif complété par un pont-levis souterrain protégeant l'accès au château depuis les douves.

La construction gardera cet aspect jusqu'au XIX^e siècle. En 1820, le Marquis Henri-Evrard de Dreux-Brézé et son épouse Adélaïde de Custines décident de rénover et agrandir leur demeure. Des travaux considérables seront entrepris par eux, et surtout par leur petit-fils Henri Simon et son oncle Pierre évêque de Moulin. Ils se feront en trois phases de restauration :

- Une première concerne la tour carrée de la façade Nord-Ouest ainsi que la prolongation de l'aile privée qui s'arrêtait jusque-là au perron. L'aile renaissance est prolongée, une galerie ouverte est créée au Rez-de-chaussée avec des arcs surbaissés. Elle est couverte par une galerie fermée contenant une grande salle de réception. Côté cour d'honneur, elle est percée de sept fenêtres aux baies surmontées d'écus blasonnés aux armes des propriétaires. Sa partie supérieure s'achève en coursière à décor gothique et ouvertures quadrilobées. L'opération reprend les éléments décoratifs de la façade d'origine, mais elle est trahie par une différence dans la tonalité des pierres. Sur le pignon droit deux balcons comportant le blason de la famille et portant des inscriptions sont ajoutés et ornés de plaques d'ardoise. Sur l'un on peut y voir Henri de Dreux, 70 ans marquis de Brézé, illustré par un B et un D entrelacés. Sur l'autre, Claude de Dreux, son petit fils âgé de 10 ans, illustrée par les lettres D, B et C également entrelacées.



- Une seconde a pour objet la tour de l'Horloge construite au temps des Maillé-Brézé. La partie basse est modifiée. Une rotonde y est ajoutée, et l'aile Nord-Ouest est surélevée.
- La troisième, la plus importante, se concentre sur l'aile Ouest où l'ensemble est surélevé, et une tour carrée (celle sous laquelle nous sommes passés) est construite en reprenant des éléments médiévaux rappelant le système de défense du moyen-âge, et utilisés comme ornementation pour rappeler la puissance seigneuriale. Sur la face extérieure de la tour figurent les armes des propriétaires avec la mention « Marquisat de Brézé » tandis que de l'autre côté on peut voir les initiales entrecroisées de Henri Dreux-Brézé et son épouse Madeline Prat.

Après avoir admiré cet ensemble architectural et fait quelques photos, nous sommes invités à nous diriger vers la tour Sud où, après avoir franchi une porte richement ornée surplombée de deux fenêtres géminées, nous empruntons un escalier tournant de vingt-huit marches, qui nous conduit aux six pièces seulement visibles au premier étage.



Quelques sculptures renaissance qui ornent les piliers de la galerie et la sous face de l'escalier d'accès aux appartements

Palier haut de l'escalier d'accès aux appartements

Buste et statuette dans la chambre du Cardinal

Nous commençons par la chambre dite Cardinal Richelieu.

Cette pièce n'a jamais connu la présence du Cardinal, mais elle fut nommée ainsi car ce dernier était le beau-frère d'Arthur de Maillé-Brézé propriétaire du château au moment de sa création.

Bien qu'elle ait fait l'objet de nombreuses restaurations depuis le XIX^e siècle, elle a conservé son sol d'origine en tomettes. On y trouve un lit à baldaquin, une table, quelques chaises et une tapisserie, mais surtout une immense cheminée décorée de marbres et de stucs multicolores qui retient notre regard.



La chambre dite Cardinal Richelieu

Nous passons ensuite dans la partie qui correspond aux appartements de Pierre-Simon de Dreux-Brézé.

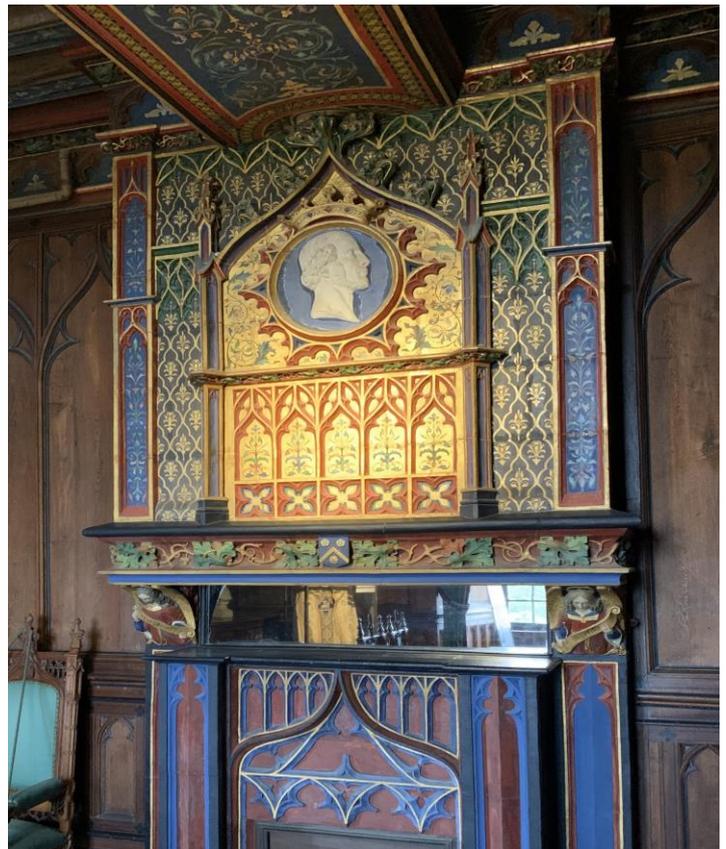
Totalement restaurés par lui en style néogothique et néo renaissance au XIX^e siècle, ses murs sont recouverts de boiseries de chêne sculptées de lancettes, séparées par des pinacles réhaussés de noir et or. Le plancher à chevron a remplacé la tomette d'origine, et le plafond est constitué d'une poutre centrale et de solives. La poutre centrale est recouverte d'une toile peinte en bleu outre-mer à rinceaux blancs, verts et roses. Un motif que l'on retrouve sur toutes les solives et quelques panneaux muraux.



Les appartements de Pierre-Simon de Dreux-Brézé

Dans un angle figure un lit à baldaquin, et dans un autre un meuble de toilette, tous deux finement sculptés. Au centre, sous un lustre lanterne en métal découpé, trône une grande et imposante table octogonale sous laquelle s'encastrent quatre chaises renaissance à haut dossier, couvert du même tissu vert qui forment les rideaux et tentures.

Mais ce qui attire tout de suite notre regard c'est la superbe cheminée en bois. La partie basse est composée de jambages et d'un panneau délimitant l'espace âtre, l'ensemble est peint de couleur bleu et rouge avec des filets d'or qui viennent souligner les dessins. Le linteau en miroir bordé de deux anges sculptés peint aux mêmes couleurs, les ailes et le ruban qu'ils tiennent étant dorés. Au-dessus, un bandeau constitué d'une frise de feuilles vertes reliées de tiges dorées, souligne la corniche qui marque la séparation de l'âtre et du tablier en partie haute. Ce dernier également en bois peint est fait de panneaux verticaux avec un motif de fleurs qui insèrent une composition centrale or et rouge, en haut de laquelle figure le profil d'un homme en stuc blanc.



La superbe cheminée en bois

Imprimé et diffusé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique

Expositions
Musées
Châteaux
Manufactures
Conférences
**Vous les aimez ...
et vous souhaitez en voir ou connaître plus**

Profitez des sorties de
l'association
Les Vieilles Pierres

contactez nous au
06.50.00.14.27
ou par email
Ivry.lesvieillespierres@gmail.com

En contiguë figure le bureau de l'Evêque. Comme la chambre, il est somptueusement décoré en trompe-l'œil. Les peintures, datant de 1848, imitent à la perfection le bois. Tous les éléments en relief (corniche, feuillage, statues au plafond, cheminée) sont réalisés en stuc et staff peint. L'élément le plus spectaculaire est le plafond divisé en quatre caissons dans lesquels sont représentés des personnages royaux considérés par l'évêque comme ses ancêtres.



Le bureau de l'Evêque

Les autres pièces desservies par un petit couloir que nous découvrons correspondent aux logements des serviteurs de haut-rang (vicaire et sous vicaires) de l'évêque, les autres, dont les domestiques, étant logés sous les toits. Nous pouvons y voir leurs tenues d'époque ainsi qu'une salle de bain avec sa baignoire, son curieux sèche-serviette et son carrelage d'origine.



La visite des appartements faite, nous retournons sur nos pas pour rejoindre la grande galerie. Jadis salle de réception bien qu'elle n'ait jamais été vraiment achevée, la galerie a été totalement restaurée en trompe l'œil en 2006. Aujourd'hui totalement consacrée aux marquis Dreux Brézé, elle présente différents tableaux dont certains ont été sauvés pendant la révolution.

Côté cour d'honneur figurent des toiles qui rendent hommage à différents membres de la famille Royale : le roi Louis XVI, la reine Marie Antoinette, le dauphin Louis XVII, le roi Louis XVII, le roi Louis XVIII et le comte de Chambord.

En face sont accrochés, tout au long du grand mur, les portraits d'Henri Evrard, Scipion, Pierre-Simon de Dreux-Brézé. Parmi eux, nous distinguons un tableau du XVI^e siècle réunissant sept Dreux-Brézé en 1580 : Simon, Pierre, Claude, Jehan, Thomas, Guillaume et Louis dont certains ont joué un rôle à Anet, tout près d'Ivry la Bataille.



La galerie restaurée en trompe l'œil et le tableau réunissant les sept Dreux-Brézé



Le parcours dans le château étant achevé, nous regagnons la cour d'honneur où, suivant le chemin qui nous a été assigné, nous nous dirigeons vers une porte basse et étroite qui, au pied de la tour Nord, marque l'entrée vers un cachot.

Après avoir descendu quelques marches, nous découvrons derrière une porte massive munie de ferrures et d'un judas, une pièce circulaire en coupole. Malgré le peu de lumière donné par une petite ouverture au fond d'une ancienne archère, le volume reste clair grâce à la réflexion de la lueur du jour sur la blancheur des pierres en tuffeau.



Les lieux totalement dépourvus de mobilier demeurent cependant assez austères. Seule une niche voûtée, marquant un emplacement de repos, confère un peu d'humanité à cet espace.

De retour dans la cour d'honneur, nous empruntons un autre passage qui nous conduit à la partie la plus insolite et la plus ancienne du site : la forteresse souterraine dont la présence est attestée depuis 1063 et est située à plus de onze mètres de profondeur sous la cour.



Nous y accédons via une galerie creusée au XV^e siècle et consolidée au XVI^e qui sert d'axe de communication principale avec l'ensemble du réseau souterrain. A l'origine destinée à relier les douves aux vignes du château, elle permettait le passage des charrettes à chevaux qui remontaient les tonneaux et les pierres d'extraction à la surface. Elle fait 4 kms de long mais seul 1,5 kms est ouvert à la visite.

A mi-chemin une pancarte nous indique de prendre un mince passage assez biscornu qui nous conduit dans la zone de l'ancienne forteresse du XI^e, XII^e et XIII^e siècle, où tout est pensé pour défendre efficacement et ralentir l'ennemi.

A prison et la descente vers la forteresse

Parmi un dédale de passages tortueux mais suffisamment dimensionnés pour laisser passer les chevaux, nous constatons que les emplacements des postes de tir, taillés dans le roc, sont mûrement réfléchis et que les ouvertures réalisées sous un puits de lumière sont assez fines pour ne laisser entrer que les rayons du soleil.

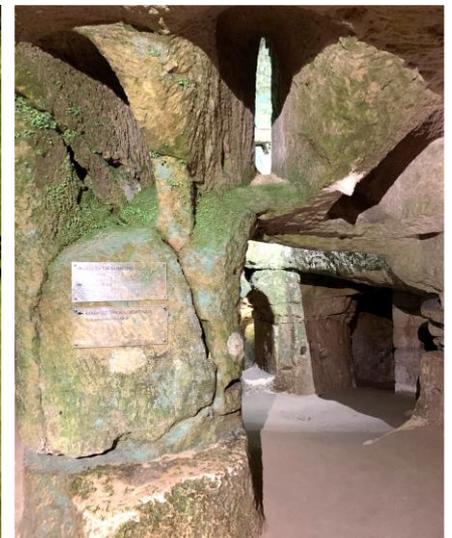
Sous une voûte assez basse, une écurie souterraine avec mangeoire atteste la présence de chevaux de petite taille. Cinq profonds et larges silos à grains et à légumes nous prouvent la capacité des habitants à vivre en autarcie durant plusieurs mois en cas de siège. Dans une section de galerie qui menait à une salle où l'on pouvait puiser l'eau, il y a un four à pain du XV^e siècle qui servait en cas de siège.



L'auge pour les chevaux



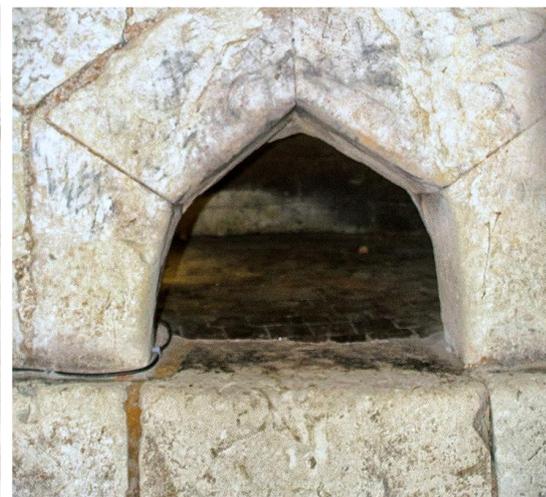
Silos à grain



L'un des nombreux passages



Il est difficile de se repérer dans tous ces passages obscurs et étroits

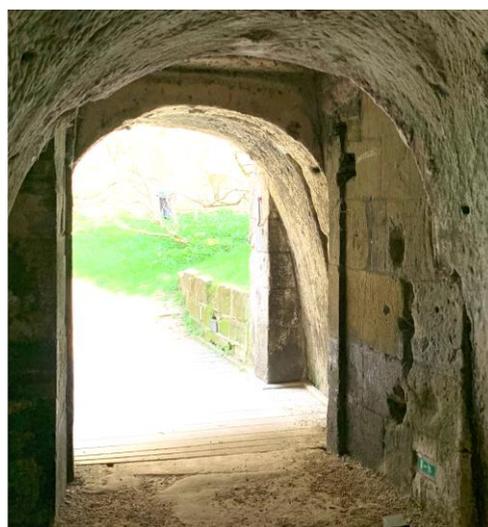


Le four à pain

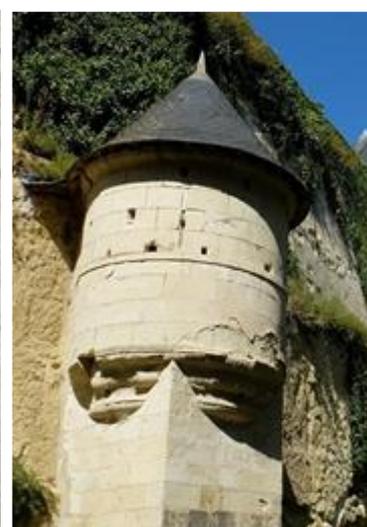
Les explications données par nos audioguides nous informent qu'il pouvait y avoir jusqu'à 50 hommes d'arme sous les ordres d'un capitaine. Chaque galerie de défense creusée au XV^e siècle était faite pour desservir plusieurs postes défensifs munis de bouches à feu, et se protéger d'attaques venant du fond des fossés. Au XVI^e siècle, les douves sont creusées plus profondément et des logements exigus sont créés comme refuges pour sécuriser le séjour des habitants.



Descente vers les galeries inférieures



Sortie vers les douves



L'échauguette

De retour dans la galerie principale nous poursuivons notre descente pour atteindre un nouveau passage sinueux qui nous conduit dans le fond des douves sèches. Nous sommes comme dans un canyon dont les parois sont percées de part et d'autre comme un gruyère. Côté interne, des trouées solidement fortifiées donnent accès au sous-sol du château que nous venons de visiter.

On y distingue un grand nombre de bouches à feu qui procurent de nombreux angles de tirs, et permettent de surveiller les fossés en les défendant par des tirs rasants et inclinés. A notre grande surprise, nous y trouvons également une échauguette dont l'accès ne se fait que par les souterrains. Elle aurait été construite en 1614 en remplacement d'une partie du château disparue au XVI^e siècle.

La face externe du fossé présente d'immenses cavités, vestiges des anciennes carrières de tuffeau, aménagées depuis le XVI^e siècle en divers espaces nécessaires à la vie des populations réfugiées en temps de guerre ou d'épidémie.



Un canyon percé comme un gruyère



Après être passé au pied de deux grands piliers qui soutiennent la passerelle et le pont levés d'accès au château, nous entamons l'exploration méthodique de chaque cavité dont certaines sont à double niveaux. Selon le gré et les errances de chacun nous trouvons :

Une salle de défense réaménagée en magnanerie où l'on pratiquait la sériculture, c'est-à-dire l'élevage du ver à soie dont l'éducation était confiée aux femmes : les magnanarelles. Une exposition très détaillée nous montre et explique tout le principe. Pour faire éclore les œufs du papillon, elles les portaient dans des petits sacs de toiles à même la peau. Une fois les œufs éclos, les vers étaient élevés dans les niches que nous voyons creusées dans les parois tout autour de nous. Au bout de trente jours, les vers ayant cessé de manger, la magnanarelle les installait dans des branches de bruyère pour qu'ils puissent tisser leur cocon. Une opération qui s'appelle l'encabanage durant laquelle le ver se met à baver et à émettre le fil de soie. Lorsque, deux trois jours plus tard, il est enfermé dans son cocon il peut fournir jusqu'à 1,5 kms de fil de soie aussi résistant qu'un fil d'acier.



La magnanerie et 2-3 étapes de la fabrication de la soie



La glacière, un espace où, après avoir récolté de la neige et de la glace en provenance des étangs voisins, on descendait et accumulait les masses récupérées via une ouverture reliant la surface au fond des douves. Il semble que cette glacière pouvait contenir jusqu'à cinq tonnes de glace.

La carrière de tuffeau, dès le XV^e siècle le tuffeau, pierre calcaire sédimentaire tendre et poreuse, a été le principal matériau de construction en Anjou, et donc nécessaire à l'édification du château de Brézé. Cette cavité illustre l'extraction de ce matériau et laisse imaginer la pénibilité du travail. On peut y voir les contours des blocs et des dalles qui pouvait atteindre jusqu'à 800 kilos et les traces d'outils.

La glacière

La cuisine boulangerie située un peu à l'écart est accessible par un escalier monolithique placé juste devant le puits. Elle montre tous les équipements des cuisines seigneuriales : pétrin, tables de préparation, évier, cheminée avec une crémaillère, deux grands fours et un plus petit à sucrerie, un réchaud à braise, un meuble à farine, un blutoir, une réserve, etc. Une niche creusée en hauteur face à la cheminée constituait la chambre du boulanger, ce qui lui permettait de se reposer tout en surveillant le tirage des fours et la réserve. Nous y apprenons que sa capacité de production était de 100 kg de pain par jour.



Accès à la boulangerie et vues intérieures de la boulangerie

A droite de la cheminée, un escalier mène à la pièce chaude située juste au-dessus de fours, qui servait à conserver le levain à l'écart du sol, sur de grosses étagères monolithiques que nous pouvons voir sur notre droite en haut de l'escalier. Le sol en tomettes, chauffé par la chaleur des fours, était utilisé pour faciliter la levée de la pâte à pain directement posé dessus.

Les celliers seigneuriaux constituaient une partie importante des communs du château. On y entreposait les récoltes des terres dépendantes du château. Leur réalisation creusée dans le sol permettait d'éviter tout risque majeur d'incendie. Au fond, un étage sert à entreposer les matières les plus fragiles. Tout au long d'une paroi sont alignés des tonneaux et tout au fond de la cavité nous pouvons voir un tonneau en cours de réalisation.



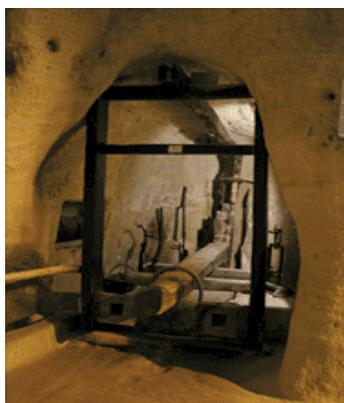
Etagères monolithique de la boulangerie



Vues des celliers seigneuriaux et fabrication d'un tonneau



Lieu de pressage du raisin avec la rigole de récupération



pressoir à cliquet



Pressoir à cage et foudre

La salle des pressoirs est la plus grande. Elle est constituée de plusieurs zones creusées en galerie le long des douves. Notre audioguide nous apprend que l'on y pressait le raisin depuis le XVe siècle jusqu'en 1976.

Le long des immenses pressoirs à cage, situés dans des niches percées en hauteur, figure une rigole dans laquelle coule le jus extrait des raisins. Le jus subissait ensuite une première fermentation et un premier filtrage avant d'être extrait pour être mis en foudres et en barriques.

Le vin du château de Brézé connu depuis 845 était un cépage « chemin blanc », mais c'est à partir du XVe siècle que le domaine devient célèbre avec son vin blanc d'Anjou dont toutes les tables des rois et des cours européennes raffolaient jusqu'à la chute de la monarchie. À la suite de la crise du phylloxera en 1910, le vignoble dû être entièrement reconstitué. Il s'étend aujourd'hui sur 26 ha répartis en clos à 80% : 14 ha de chemin blanc, 3 ha de chardonnay et 9 ha de cabernet blanc.



La galerie et la cave dite Saint Vincent.

Nous terminons notre exploration des salles au fond des douves par la galerie et la cave dite Saint Vincent.

C'est la plus récente. Elle date du XIX^e siècle. Jadis ancienne cave d'habitation dépendante du village, elle fut acquise par les propriétaires qui la transformèrent en cave à vin. Elle garde témoignage de son affectation première par la présence d'une cheminée, de fourneaux et de placards creusés dans les parois. Dans de longs tunnels percés en périphérie de la salle nous pouvons voir des alignements de futs de toutes tailles qui laissent imaginer l'importance de la production.

C'est après s'être immergés dans cette ambiance viticole, et enrichis d'un nouveau savoir sur les systèmes de défense et de protection des populations, que nous quittons le domaine pour nous rendre non loin de là à l'abbaye de Fontevraud.

